

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.901 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 27 FÉVRIER 1915  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Daise, 75 - Marseille

ANNONCES  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Ixaris, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et de la Revue de la Presse

## Chez eux !

Les professeurs d'outre-Rhin ne nous offrent pas souvent l'occasion de les féliciter. Nous voudrions pourtant faire aujourd'hui une exception pour l'un d'eux, le professeur von Leyden. Le professeur von Leyden est un de ces intellectuels allemands de qui l'on connaît les sentiments à notre égard. Sentiments très peu suspects de sympathie, assurément. Mais la façon dont celui-là nous les exprime est tout à fait à notre goût.

Oui, la manière du herr professor nous comble d'aise. Le professeur von Leyden déclare en effet dans un article dont nous avons reproduit hier les passages essentiels que tout est fini, et pour toujours, entre les Allemands et les nations alliées. « On ne saurait admettre un seul instant, écrit-il, que des relations amicales puissent jamais être rétablies avec les Anglais, ces ennemis acharnés de l'Allemagne. » Les Russes, de leur côté, « devront être boycottés presque au même degré ». Quant à nous Français, nous ne sommes peut-être pas l'objet de « la même haine violente » de la part des Allemands. C'est au moins le professeur von Leyden qui émet ce doute, que nous aurions le droit de considérer comme un doute injurieux si, tout de suite, il ne se trouvait corrigé par cette affirmation : « Mais ils (c'est-à-dire les Français) doivent avoir leur part du mépris que nous font éprouver leurs alliés les Anglais et les Russes. Tout Français doit donc être exilé aussi des cercles où se meuvent des hommes et des femmes respectables ».

« Ah ! nous voici heureusement mis sur le même pied que nos alliés, et cela est parfait. Nous ne serons point consolés de nous trouver exclus de la « haine violente » dont l'Allemagne accable nos excellents alliés. Car cette « haine violente », nous avons conscience d'en mériter nous aussi l'honneur.

Aussi, quelle reconnaissance avon-nous pour ce brave homme de professeur, surtout si lui et ses compatriotes au nom desquels il parle sont résolus à tenir parole ! S'ils ne peuvent pas nous faire de plus grand honneur que de nous détester, ils ne pourraient pas en effet nous faire de plus grand plaisir que de rompre à jamais tout rapport entre eux et nous. L'encombrante et nauséabonde tribu des Boches ne nous avait que trop enivré depuis un demi-siècle. Elle avait sali et empoisonné de son ignoble présence tous les grands pays d'Europe, et surtout, hélas ! notre France infortunée où tant de ces intrus qui sont aussi des malotrus s'étaient grossièrement installés comme chez eux pour y accomplir l'immonde besogne que l'on sait. Cette répugnante invasion de cancrelats aurait fini par infecter complètement le pays. Quel bon débarras si nous n'avions pu et en redouter le retour !

Bon débarras pour nos alliés et pour nous, mais aussi pour les pays neutres, car ces derniers se trouvent également compris dans la vigoureuse exclusion prononcée par le professeur von Leyden. L'aimable Boche se déclare en effet obligé de repousser les nations neutres comme les nations alliées. « La plupart, dit-il, manifestent leur sympathie pour les Anglais, les Russes et les Français, et nourrissent des sentiments hostiles à l'égard des Allemands. Nous n'avons pas besoin d'eux, soit pour notre bonheur moral, soit pour notre prospérité matérielle. Que les citoyens de ces nations soient également bannis de nos foyers, qu'ils sachent que nous les méprisons ! Et il conclut que « l'Allemagne doit et veut rester seule ».

Professeur von Leyden, vous êtes vraiment délicieux ! Pour nous, nous souhaitons de tout cœur que votre bonne parole soit entendue dans tout l'Empire. Les Allemands vivront seuls dans leurs « respectables » foyers, loin de tous ces maudits Européens ou Américains qui ne se résignent pas à subir le joug du peuple élu. « Nous seuls, et c'est assez ! » pourraient-ils s'écrier. N'est-ce pas que ce sera l'âge d'or des deux mondes ?

Ainsi amenés à vivre entre eux, les Boches resteront sans doute les plus crasseux et les plus monstrueux de la terre à jamais y surgir. Mais ils seraient moins dangereux pour les autres peuples. Ils en seraient réduits à faire ce que l'on appelle en médecine de l'auto-intoxication : le péril ne serait que pour eux. Le chancier germanique ne pourrait plus accomplir son œuvre de corruption et de destruction que sur la « respectable » Allemagne. Ce serait tout profit pour les autres nations !

CAMILLE FERDY.

## PORTRAIT...

Il ne se soucie guère d'être les délices du genre humain, pourvu qu'il soit le terror. Son grand art est de savoir exterminer les hommes... Je ne disconviens pas qu'il entende à merveille l'art de négocier, c'est-à-dire, en termes plus clairs, l'art de tromper adroitement. Mais ce n'est pas en cela, je pense, que vous faites consister la science politique. Je vous dirai donc qu'il a de grandes vues, mais qu'il manque de grands talents... Si sa puissance n'est qu'extérieure, sa grandeur n'est que précaire. Elle dépend de nombreuses armées qu'il tient toujours sur pied et pour la maintenir desquelles il est

obligé de tendre toutes ses cordes, ce qui ne fait qu'un état violent et par conséquent de peu de durée... Ce n'est déjà plus en apparence que les tristes restes d'un grandeur qui menace ruine, car celui qui doit lui succéder ne promet, dit-on, pas beaucoup. Qui sait si nous ne vivrons pas assez pour le voir devenir lui-même simple petit électeur de Brandebourg ?

Voilà, pensez-vous, une image ressemblante et qui ne reconnaît du premier coup le Kaiser dans ce crayon rapide ? Ce n'est pourtant point de lui qu'il s'agit. Mais d'un de ses ancêtres, le grand homme de la famille, disent volontiers les Allemands. Car c'est tout simplement Frédéric II, que le conventionnel Marat le voyait. Romancier à ses heures, Marat laissa en manuscrit un roman, *Les Aventures du jeune comte Potowski*, que fit paraître en 1847, sous ce titre : *Un roman de cœur*, le bibliophile Jacob. Ce portrait du roi de Prusse est tiré de cet ouvrage.

## PROPOS DE GUERRE

### Rehabilitation

Grâce à la guerre, les suffragettes anglaises vont pouvoir se réhabiliter aux yeux du monde. Ces dames ont, en effet, nous dit-on, deux régiments de quatre mille femmes destinés à assurer les services de l'armée qui peuvent leur être confiés.

Ne rions pas, aussi bien l'heure n'est plus aux railleries ; les pétroleuses de Londres ont compris que le Destin leur tendait une occasion unique de témoigner de l'excellence de leurs intentions ; elles la saisissent aux cheveux, voilà qui est parfait.

En somme que faisaient-elles, ces agitées, quand elles brisaient les vitres des boutiques de Trafalgar's Square, sinon la guerre, la guerre à des idées qu'elles jugeaient opprimentes, et pour la conquête de droits qu'elles prétendaient naturels et légitimes. Cette guerre-là leur attirait maintes avanies ; c'est que leur heure n'était point venue. Quand on veut faire une révolution, on se heurte aux baionnettes des soldats du régime établi. Pionnières d'une idée trop jeune, législatrices d'une république encore indésirable, leurs algardes et leurs meetings n'aboutirent qu'à leur attirer l'hostilité générale et à leur ouvrir la porte des cachots londonniens dont elles ne sortirent que par des moyens relevant de la médecine.

A l'heure où les bataillons suffragettes évacuaient de l'autre côté du Channel, nous avions quelque chose en France, comme en Angleterre, à déplorer qu'une telle réserve d'énergie s'épuisât en manifestations aussi fâcheuses pour l'ordre public et sans profit pour personne, sauf pour les vitriers.

« Attendez, nous disaient les parisiens pacifiques de ces évaporées, la grande idée est en marche, le grain semé dans la tempête trouvera son printemps. La Révolution Française n'est pas seulement dans la prise de la Bastille. »

Cela nous faisait sourire ; nous cherchions avec incrédulité ce printemps et ne l'entrevoions pas. Nous avions tort, ayant tout prévu, sauf ce qui est arrivé.

Les suffragettes ont été trouvées vides. Les services de l'armée britannique offrent un champ illimité à leur activité combattive. Lord Kitchener, en bon Anglais, n'a pas souri de leur proposition ; il a tout de suite compris, ce chef qui s'y connaît, en hommes, tout le parti qu'il pourrait tirer de ces deux régiments de femmes solides et décidées.

Ah ! mesdames, vous voulez de l'action, vous voulez prouver que vous pouvez être aussi utiles que vos maris ou vos frères, all right ! Venez donc par ici.

Et pourquoi pas ? Les suffragettes ont fait leur apprentissage ; elles savent se servir d'un téléphone, elles sauront bien transmettre un télégramme et conduire une auto ; quant aux fonctions de vigileuses auxquelles on les destine surtout, elles y sont particulièrement préparées, ayant défoncé à Londres, naguère, un nombre considérable de boîtes aux lettres...

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que la guerre désarmerait les suffragettes, elle les arme au contraire, mais pour une cause plus urgente. La leur n'aura rien à y perdre, elle n'aura même qu'à gagner.

Les disciples de mistress Pankhurst tentent par tous les moyens de nous prouver qu'elles n'étaient pas des femmes ; le meilleur qu'elles aient pu trouver était de se conduire non plus comme des gamins, mais comme des hommes.

ANDRÉ NÉGIS.

## Une nouvelle dépêche d'Embs

C'est à l'effet d'un audacieux mensonge dit le Bulletin des armées que le gouvernement allemand a mené la Turquie à dénoncer les Capitulations et à prendre part à la guerre :

Le jeudi 3 septembre 1914, il y avait grand conseil de cabinet à Constantinople, dans le jardin du grand vizir. Un conseil de cabinet allait se tenir. Attendant le départ des ambassadeurs de France et de Russie, qui avaient audience, les ministres tuaient le temps en fumant et s'entretenant d'un excellent café à l'égyptienne et en causant avec un conseiller français qui venait prendre les instructions du grand vizir au sujet d'une affaire de la Porte.

Les ambassadeurs de Russie et de France, M. de Giers et M. Bompard, parurent enfin sur le perron de la villa et les ministres se levèrent pour leur serrer la main et entrer à leur tour, quand, devant la grille bordant la grande route, une automobile rouge s'arrêta et l'ambassadeur d'Allemagne en descendant du véhicule à voix basse, courut dans le jardin au coin de la bouche, s'avançant à grandes enjambées, une jole agressive sur le visage et ses yeux clairs très luisants. Prés de la porte, il salua d'un grand coup de tête horizontal M. de Giers et M. Bompard qui s'orientaient, chercha des yeux Enver et Djemal, et les entraînant à l'écart, leur parla longuement à voix basse, courut parfois sa haute taille pour se rapprocher de leur oreille. Puis il escada lestement les marches du perron, et abandonnant son chapeau et ses gants aux nègres kavas, disparut dans le hall.

Quand Enver et Djemal revinrent près du groupe, tous les yeux les interrogeaient. — Graves nouvelles, dit Enver pacha. Et malheureusement fort vistes pour la France. Hier, l'armée allemande, combattant sous les yeux du Kaiser, a remporté une victoire écrasante et tout a fait définitive. La résistance militaire française est une chose finie.

— Comment finie ? s'écria le conseiller français. En admettant que la nouvelle soit vraie, que faites-vous des réserves dans les dépôts et de toute la population qui se lèvera en masse ?

— Que la nouvelle soit vraie, reprit Enver

de sa voix douce, on n'en saurait douter. Nous la commissions ce matin par une dépêche de Berlin, et Wangenheim nous la confirme officiellement, en ajoutant des détails. C'est la fin. Les recrues dans les dépôts et la population civile ne peuvent être d'aucun secours contre une grande armée régulière moderne.

Le jour même, les ministres turcs résolurent de dénoncer les Capitulations.

« Espérant contre tout espoir, le Français, qui avait reçu l'affreuse et précise nouvelle de ces bouches autorisées alla chercher du réconfort dans les ambassades amies. M. Bompard n'avait pas de dépêche de Bordeaux ; M. de Giers était sorti, mais il trouva l'ambassadeur anglais, sir Louis Mallet, qui lui dit sans hésiter :

« Il s'a he ! (C'est un mensonge.) »

« Et devant la classique boîte à dépêches anglaises en marquini rouge, il ajouta : — Vous connaissez les idées de sir Edward Grey. Le Foreign Office dit tout, bon ou mauvais, j'ai une dépêche. Lisez. »

Il la tendit. Elle parlait d'engagements quelconques.

Parfaitement, c'était un mensonge, tout le monde put le constater au bout de quelques jours. Mais la position était enlevée et Wangenheim tenait cette fois la guerre, sa guerre, la guerre sainte.

## Comment l'Alsace se donna à la France

A propos du récent Congrès de Londres, M. le professeur Aulard rappelle dans quelles circonstances, en 1790, l'Alsace se donna librement à la France et ratifia solennellement les conquêtes de Louis XIV :

Le 22 mai 1790, la municipalité de Strasbourg vota « le projet d'une confédération de la garde nationale de cette ville avec la garnison et les gardes nationales des départements voisins. »

Ce fut la *Fédération du Rhin ou Confédération de Strasbourg*.

Donc, le 11 juin 1790, des pavillons aux couleurs de la nation furent plantés « sur les hauteurs tourées et sur la pointe de la superbe flèche de la cathédrale », aux acclamations générales.

On vit arriver les confédérés. D'abord des députés de nos troupes réglées d'Alsace et aussi de l'étranger. Puis « des gardes nationales, représentées par des députés : Jura, Loire-Inférieure, Marne, Haute-Saône, Doubs, Meuse, Meurthe, Moselle, Vosges, Haut-Rhin, Bas-Rhin, au total 231 députés. Des adhésions lui furent venues, en outre, de nombreux départements.

C'est l'armée confédérée » prit pour général M. de Veitersheim, colonel de la garde nationale de Strasbourg.

C'est le 13 juin qu'eut lieu la cérémonie, à la « plaine des Bouchers », où on avait élevé une butte de gazon surmontée d'un autel de la patrie, « également en gazon ».

Deux vases amphitruons contenaient une foule de Strasbourgeois.

On vit apparaître sur la rivière d'Ill une flottille pavoisée de drapeaux tricolores, portant plus de 400 citoyens, qui s'avançaient à prêter le serment civique. Aussitôt le général envoya un détachement pour les recevoir. On voyait parmi elles les épouses de plusieurs citoyens, et grand nombre de citoyennes. Toutes étaient vêtues de blanc, ayant au bras gauche une ruban aux couleurs de la nation. Les jardinières de la cité, vêtues de blanc avec un corset vert, gravissaient leur cortège.

Puis arriva de l'hôtel de ville, un autre cortège, présidé du drapeau de la fédération, qu'une jeune citoyenne de Strasbourg avait passé cinq semaines à broder. Ce cortège était formé d'un détachement de vétérans de la municipalité, des chefs de l'armée, et, en arrière-garde, d'un bataillon d'enfants de la patrie, adoptés par la garde nationale.

Bénédiction des drapeaux, messe (où à l'élevation, les seuls catholiques furent tenus de mettre un genou en terre), discours patriotique d'un ministre de la confession d'Augsbourg, discours patriotique d'un ministre calviniste, hymne chanté par des jeunes filles luthériennes, tels furent les premiers gestes de la concorde strasbourgeoise.

Ensuite fut prêt le grand serment, le serment d'être Français. On jura « à la face du Dieu des Univers » de prêter fidélité à la nation, à la loi et au roi, surtout « d'être inséparablement unis et de voler au secours les uns des autres, pour notre bonheur commun. »

En des fêtes de trois jours, sur cet autel de gazon, les Strasbourgeois évoquèrent, virent et adorèrent la figure même de la Patrie.

Qu'en un décret de l'Assemblée constituante achemina vers Paris toutes ces fédérations régionales, c'est d'un cœur joyeux que les députés des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, avec les députés du département de la Moselle, confirmèrent leur serment français devant la plaine des Bouchers, le 14 juillet 1790, avec tous les députés de la France, « de demeurer unis à tous les Français par les liens de la plus douce fraternité. »

« Voilà le pacte qui fait que l'Alsace est française. »

LE MIDI AU FEU  
Le général Heymann félicite une compagnie du XV<sup>e</sup> Corps

Un fantassin d'un régiment du XV<sup>e</sup> corps où l'on compte un grand nombre de Marseillais, qui blessé au 25 septembre et repartit depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi et repartir depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

## LA GUERRE

### Progrès dans le Nord des armées anglo-belge

### Nous gagnons du terrain en Champagne et dans l'Argonne

### Le contre-torpilleur « Dague » heurte une mine et coule dans le port d'Antivari

Paris, 26 Février.

Le président de la République, accompagné par M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, a visité, cet après-midi, l'hôpital installé avenue des Champs-Élysées, par le Syndicat de la Couture.

## Communiqué officiel

Paris, 26 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

L'armée belge a repris un petit élément de tranchée qu'elle avait un moment perdu.

L'armée anglaise a, en Belgique, repoussé une attaque allemande, et d'autre part gagné une centaine de mètres sur la route de La Bassée.

L'artillerie allemande s'est montrée assez active dans la vallée de l'Aisne. Nos batteries l'ont réduite au silence dans l'après-midi.

En Champagne, nos progrès se sont poursuivis. Nous avons gagné du terrain dans les bois au nord-ouest de Perthes, et au nord de Mesnil-les-Hurlus.

L'action continue dans la vallée de la Meuse. Aux Jumelles-d'Ornes, nous avons détruit des abris de mitrailleuses et bouleversé les tranchées ennemies.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.



tro de cuirassés a été attaqué à distance restreinte. Tous les forts de l'entrée du détroit ont été battus avec succès. Les opérations continuent.

On a commencé le dragage des mines

Paris, 26 Février. Le ministre de la Marine nous communique la note suivante :

Le bombardement des forts de l'entrée des Dardanelles a été repris à grande distance, hier matin, à 8 heures. Il a été suivi d'un bombardement à courte portée.

Quatre forts ont été complètement détruits. L'un était entièrement armé par les Allemands.

Le dragage des mines dans le détroit a été entrepris sous la protection des cuirassés et des croiseurs de la flotte combinée.

La population de Smyrne est prise de panique

Le Cairo, 26 Février. Les effets du bombardement des Dardanelles ont été ressentis même à Smyrne.

Des voyageurs venus de Smyrne racontent que la population musulmane a été saisie d'une panique folle en apprenant le bombardement des Dardanelles et de la côte asiatique, par la flotte des alliés.

L'angoisse ordinaire des musulmans a fait place à une attitude pleine de bienveillance pour les chrétiens.

Dans les Flandres

Les Allemands voudraient tenter un nouvel effort sur Calais

Londres, 26 Février. On mande de Rotterdam au Daily Mail que les Allemands montrent une grande activité dans les Flandres.

Les troupes concentrées dans le pays travaillent jour et nuit à construire des tranchées extrêmement fortes à Bruges.

Les officiers allemands déclarent qu'ils feraient un effort contre Calais.

Les garnisons d'Anvers et de Liège ont reçu des renforts.

L'Italie et la Guerre

Le retour de Garibaldi à Rome

Rome, 26 Février. Le général est reçu par le ministre de la Guerre et le président du Conseil.

L'Agence della Stampa dit que le général Ricciotti Garibaldi, à son retour de Paris et de Londres, a conservé longuement, ici, avec des hauts personnages politiques et militaires.

Il s'est rendu au ministère de la Guerre, et sera reçu incessamment par le président du Conseil.

Les menées allemandes pour le renchérissement du pain

Rome, 26 Février. On assure que la direction générale de la Sécurité publique de Rome, pour le renchérissement du pain, a été organisée par des émissaires allemands.

Les étudiants et l'intervention

Genève, 26 Février. L'Université de Rome a été fermée par suite d'agitation continuelle des étudiants.

À Naples, des renforts ont été envoyés aux étudiants neutralistes et interventionnistes. L'Université a été également fermée.

Des troubles se sont produits aussi à Bologne.

L'Autriche active ses préparatifs dans le Trentin

Rome, 26 Février. D'après une information que publie le Resto del Carlino, l'Autriche intensifie ses préparatifs militaires dans le Trentin.

Partout, des soldats construisent des tranchées et réseaux de fil de fer.

La population de certains villages a déjà reçu l'ordre de l'abandonner.

On annonce que les désertions dans l'armée autrichienne sont toujours plus nombreuses, non seulement dans le Trentin, mais encore dans la Carinthie et ailleurs.

Les chemins de fer italiens vont être réservés aux troupes

Londres, 26 Février. On annonce dans les milieux diplomatiques qu'à partir de demain les chemins de fer italiens seront exclusivement réservés aux troupes pour une période de dix jours.

Une conférence en faveur de l'intervention

Palerme, 26 Février. Le professeur Gino Bandini a fait, le 21 février, à Palerme, en présence de plusieurs milliers de personnes, une conférence sur les destinées de l'Italie.

Il a conclu en faisant ressortir la nécessité de l'intervention.

Voici un passage de sa conclusion : « Bien que beaucoup parmi nous éprouvent une grande aversion pour la guerre, nous devons suivre la voie qui nous est imposée par le destin, et dès lors nous ne pouvons pas refuser d'accepter les conséquences du conflit inévitable qui ensangante l'Europe, et qui va donner un aspect définitif aux frontières de toutes les nations belligérantes et neutres de cette partie du monde ».

Un meeting en faveur de la guerre se termine dans le sang

Reggio d'Emilia, 26 Février. La réunion privée qui a eu lieu hier, avait été organisée au théâtre de l'Arion, pour entendre M. Battisti député du Trentin. Or, tandis que les invités arrivaient à la conférence, la place du Théâtre se remplissait de groupes hostiles, dont l'attitude devint bientôt menaçante, et au moment où la troupe qui assurait la police, organisait le service d'ordre, un groupe de soldats qui transportait un carabinier blessé et sur lesquels on lança encore des pierres. Il alors usage de ses armes. Un manifestant fut tué. Cinq autres furent blessés. L'un de ceux-ci succomba pendant la nuit.

On dit de la troupe il y eut trois carabiniers et deux agents de police blessés, onze carabiniers et deux agents de police contusionnés.

Des renforts de carabiniers ont été envoyés. Un inspecteur de police, ministre de l'Intérieur est arrivé pour faire une enquête et le Parquet a ouvert une instruction.

En Allemagne

Les listes des pertes sont interdites dans le Schleswig

Amsterdam, 26 Février. Le Nieuwe Rotterdamse Courant annonce que la publication des listes des pertes est interdite dans le Schleswig.

Le découragement du pays impressionne les soldats

Amsterdam, 26 Février. La Deutsche Tages Zeitung écrit :

« Notre situation est satisfaisante sur terre et sur mer, cependant, quelques lettres arrivées du front rapportent que le bruit du

découragement qui se manifeste et là dans le pays est parvenu aux oreilles de nos soldats. Notre découragement est incompréhensible. Il est douloureux pour nos vaillants troupes, nous-mêmes ne le comprenons pas. Le découragement, actuellement, n'est pas allemand, il n'est pas digne, il est presque criminel. »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur du Niemen de Kovno à Olyta, nos avant-gardes de la rive gauche ont progressé loin du fleuve, dans la région de Sventiansk et Goga. La rive gauche est occupée par les Allemands qui ont fait passer près de Sventiansk, sur la rive droite, un petit détachement d'infanterie. Un combat se livre dans cette région.

Sur la rive gauche du Niemen, au nord de Grodno, et sur le Bobr supérieur, dans la région de Stabine, les combats continuent près d'Osovets. L'artillerie de forteresse a riposté avec succès aux batteries allemandes.

Sur la rive droite de la Nareff, des combats sont engagés sur tout le front, l'ennemi y concentrant ses principaux efforts.

Dans les directions de Novogrodek et de Prasnysch, nos troupes ont repoussé, dans plusieurs secteurs, les attaques allemandes avec de grosses pertes pour l'ennemi. Elles ont contre-attaqué vigoureusement les Allemands au passage de la rivière Orgis.

Les Allemands défendent, avec un acharnement tout particulier, une métairie voisine du village de Krasnoseltz, que nous enlevâmes de haute lutte, le 24, à six heures du soir. Tous les Allemands survivants de la garnison de ce point d'appui se constituèrent prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 24, les Allemands ont pris l'offensive dans le voisinage de la métairie de Moghelly. Notre infanterie ayant refusé, par son feu, les éléments de l'offensive ennemie, fondit impétueusement en avant et, talonnant les Allemands qui se repliaient, elle envahit leurs positions, s'empara, après une lutte corps-à-corps, des tranchées ennemies de première et de deuxième lignes. Sept officiers, un médecin et quatre cents soldats furent faits prisonniers dans cette affaire, au cours de laquelle nous primes, en outre, plusieurs mitrailleuses.

Trois bataillons ennemis, qui étaient venus au secours de Bolimoff, furent dispersés par notre artillerie.

Dans les Karpathes, les combats continuent.

Dans la Galicie orientale, une action acharnée est engagée sur la rivière Tchetchva, où, par une attaque nocturne, nous avons délogé les Autrichiens de leurs positions du village de Loukha et des rivières Zolotaja, Bystritsa et Vorona. Les Autrichiens, accueillis par notre feu près des villages de Volchichnets et de Podluje, ont pris la fuite en désordre, emportant de leurs cadavres les passages voisins de ces villages.

Près du village de Podpetchary, les Autrichiens ont été également rejetés par une contre-attaque russe, après un combat acharné à la baïonnette.

La contre-offensive russe

Londres, 26 Février. Le correspondant du Times, à Pétrograde, télégraphie le 23 février :

La contre-offensive russe se développe très vite dans un important groupe ennemi appuyé par les canons d'Osovietz, et elle menace les forces ennemies.

L'avance russe dans la région de Prasnysch est haletante à un important groupe ennemi qui couvre ses lignes de communications, tandis qu'au sud-ouest, entre Ploensk et Racion, les Russes ont forcé un point de la ligne adverse. Le combat de Prasnysch a été particulièrement opiniâtre.

Les dépêches officielles déclarent formellement que des troupes allemandes ont été transportées ici, venant de l'ouest. Pendant leur passage à travers l'Allemagne, ces corps ont été complétés. Leur arrivée sur le front russe augmente les effectifs ennemis de 100.000 hommes au moins, en d'autres termes, de quatre à cinq corps d'armée.

En y ajoutant les corps qui étaient déjà sur ce front, et les dix corps nouvellement formés qui viennent d'arriver, on aboutit à un total d'environ 25 corps d'armée allemands, avec 20 corps d'armée autrichiens. On atteint la somme de 55 corps d'armée, en déduisant les troupes occupées sur le front serbe et celles qui ont perdu 50 corps d'armée opposés aux armées russes.

Les Allemands en Prusse et en Pologne ont perdu ces derniers jours environ 200.000 hommes

Amsterdam, 26 Février. On mande de Berlin que les pertes allemandes, en Prusse et en Pologne, dans ces trois dernières semaines, sont évaluées à environ deux cent mille hommes.

L'attaque de Czernovitch

Londres, 26 Février. On mande de Marmoritzia au Daily Mail que les Russes ont occupé Sadagora sur le chemin de fer, à six kilomètres de Czernovitch.

Les Autrichiens rassemblent des troupes autour de Czernovitch et se préparent à se défendre contre l'attaque des Russes.

Les combats dans les Karpathes

Genève, 26 Février. La bataille dans les Karpathes centrales tourne à la guerre de siège.

Depuis le 18 au soir, plus de 200.000 hommes combattent dans les tranchées, luttant corps à corps sans avancer.

Les blessés affluent à Ungver et Eperjes. Vendredi soir, les Autrichiens, profitant de quelques heures d'accalmie, ont relevé à Swidnik, 6.000 blessés, et plus de 3.000 morts. Les Russes avaient russe 15 heures sur le champ de bataille, sans secours et sans nourriture.

Suivant avis du médecin en chef, plus de 70 % de ces hommes deviendront invalides à vie. La plupart de ces blessures ont été faites sur le crâne à coups de croasse, 20 % des blessés sont borgnes ou aveugles.

Venise, 26 Février. On mande de Budapest que les combats continuent tout le long des Karpathes, mais que des accidents de terrain dans ce pays montagneux, rendent les progrès difficiles.

Les Russes défendent avec acharnement les positions autour de Stanislaw, afin d'arrêter la marche de l'aile droite autrichienne, qui menace tout le front des Karpathes.

La défensive russe, très énergique, oblige les Autrichiens à disputer le terrain littéralement pied à pied.

Le gouvernement a confié tous les

approvisionnement en farine et en grains, et à réglementer de la même façon que les Allemands leur distribution aux municipalités.

Sur la Bzoura et la Nida les Allemands ont amené leur « 420 »

Paris, 26 Février. Une dépêche de Londres à l'Echo de Paris précise que, sur la Bzoura et la Nida, les Allemands se servent des canons de 420 venus d'Anvers.

Dans la retraite en Prusse orientale, la 20<sup>e</sup> division et trois régiments de réserve du XX<sup>e</sup> corps, qui réussissent à braver les forces d'Augustow, comprennent en tout 300.000 hommes.

Tandis que les Anstro-Allemands s'affaiblissent, les Russes préparent 1.500.000 soldats

Paris, 26 Février. M. Ludovic Naudou, envoyé spécial du Journal sur le front russe, déclare que les barbares, de jour en jour, s'affaiblissent et qu'au printemps 1.500.000 jeunes soldats, conscriptés de deux classes complètes, seront prêts à marcher en avant sous le drapeau du tsar.

Le blocus allemand des côtes anglaises et des sous-marins

Londres, 26 Février. L'Amirauté annonce que sept navires anglais ont été coulés par des sous-marins allemands depuis le 18 février.

Sept cent huit vapeurs d'un tonnage supérieur à 300 tonnes et de toutes nationalités sont arrivés dans les ports anglais, 673 sont partis quelques jours avant le 24 février. Le nombre total des arrivées, pendant les huit semaines qui ont précédé le 24 février, a été de 5.772. Le nombre des vaisseaux en partance a été de 6.607.

Le capitaine et les pilotes refusèrent de se porter à son secours, eu égard au danger que leur faisaient courir les mines aperçues en grand nombre par l'équipage, alors qu'il croisait en plein jour dans le voisinage du sous-marin.

Comme le sous-marin omettait d'appeler à l'aide au moyen de la sirène, l'« Iris » s'est tenu à quelque distance. Tout à coup, le sous-marin disparut ayant évidemment coulé à fond.

La zone dangereuse

Bâle, 26 Février. Selon une dépêche de l'agence Wolff, la communication de l'Amirauté allemande, relative à la zone de guerre, doit être complétée ainsi : « Les lies Orkney, avec Kirwall et les lies Shetland, sont comprises dans la zone de guerre. Au contraire, la traversée est libre des deux côtés des lies Feroé. »

L'Allemagne et les neutres

Les vapeurs suédois ont repris leur trafic

Londres, 26 Février. On mande de Stockholm au Morning Post que l'Allemagne a autorisé les vapeurs suédois dans les cercles maritimes est presque disparue. Les vapeurs allant de Suède en Angleterre ont repris leur traversée ordinaire.

Les Norvégiens ont suspendu leurs exportations en Allemagne

Londres, 26 Février. On mande de Copenhague au Daily Mail que jeudi la plupart des maisons norvégiennes ont suspendu leurs exportations en Allemagne à cause des attaques allemandes contre les navires norvégiens.

La proposition américaine

Paris, 26 Février. Le Petit Parisien dit que la proposition de M. Wilson a été reçue avec une grande froideur à Londres et elle est envisagée non moins froidement à Paris, par le facteur économique, c'est-à-dire la disette de vivres, doit exercer une influence croissante sur la marche des événements.

Un ordre du gouvernement fait, de tous les ports des lies Britanniques, des ports spéciaux pour lesquels le bureau gouvernemental d'assurances maritimes exige le tarif spécial.

La zone des ports spéciaux comprend notamment Bordeaux, sur le continent. Le bureau se réserve le droit de refuser d'assurer les vaisseaux à destination de ces ports.

Les Hollandais relèvent des mines sur leur littoral

Amsterdam, 26 Février. On annonce que la canonnière hollandaise Zehond, qui était occupée à balayer les mines, n'en a découvert aucune, hier, dans la mer du Nord, entre le bateau-tuë situé près du banc de Shouwen, et Noordhinder.

Depuis mercredi dernier, trois mines allemandes ont été trouvées flottant près des Flandres hollandaises.

La Guerre aérienne

Sept avions allemands sur la côte est de l'Angleterre

Londres, 26 Février. Le correspondant du New-York Herald à Londres, à la date du 26 février, dit, d'après une information parvenue à Colchester, que sept avions allemands ont été vus survolant la côte est, dans l'après-midi de mardi, vers 5 heures.

Une dépêche postérieure apprend que la flotille aérienne avait été aperçue vers 4 heures, au-dessus de Maplin Sand, se dirigeant vers le Nord-Ouest.

Les funérailles des victimes du bombardement de Calais

Calais, 26 Février. Les funérailles des victimes du Zeppelin ont eu lieu aux frais de la ville, au milieu d'une nombreuse assistance civile et militaire.

Tous les officiers résidant à Calais, des détachements représentant les armées belge et anglaise, ainsi que toutes les personnalités civiles locales y assistèrent.

Le deuil était conduit par le général Ditte,

le maire de Calais, les quatre adjoints et la famille.

Au cimetière des discours ont été prononcés par MM. Moreaux, maire de Calais ; Petit, président de la société Mutilés, et par le général Ditte.

Les restes du zeppelin « L-3 »

Londres, 26 Février. On mande de Copenhague 23 courant aux journaux de Londres que les autorités d'Esbjerg ont décidé d'utiliser la carcasse métallique du zeppelin « L-3 », qui s'est échoué sur la côte. Les deux moteurs seront enlevés et l'aluminium, dont le poids est évalué à près de sept tonnes, sera fondu.

L'équipée turque

Le vali de Bagdad révoqué

Salonique, 26 Février. On mande de Constantinople que le général Diavd pachà, vali de Bagdad, a été révoqué, pour n'avoir pas repoussé les Anglais venant d'Assorah, faute d'avoir pu se procurer des canons.

Le désastre turc sur le canal de Suez

La consternation en Syrie

Athènes, 26 Février. On mande de Constantinople que la nouvelle du désastre subi par les troupes turques sur le canal de Suez, succédant aux bruyantes manifestations provoquées par l'annonce sur les journaux ottomans, et par les discours où les autorités locales avaient annoncé la crucifixion du sultan d'Egypte traitée à la cause musulmane, a plongé la population musulmane de Syrie dans la profonde consternation.

Les drapaux, qui avaient été partout arborés aux fenêtres des maisons particulières, des édifices publics, ont été immédiatement retirés.

Tous les médecins disponibles ont été expédiés en hâte sur le front, pour y soigner les blessés que ramène l'armée en retraite.

Les journaux locaux en langue arabe n'hésitent pas, cependant, à affirmer que les opérations de l'armée ont réussi, le point faible du Canal ayant été découvert.

L'Autriche veut aussi faire la guerre aux neutres

Trois nouveaux sous-marins allemands ont été envoyés à Pola

Genève, 26 Février. L'Allemagne vient d'envoyer à l'arsenal de Pola trois nouveaux sous-marins qui seront lancés dans le courant de cette semaine. L'Amirauté austro-hongroise a décidé de prendre part à la campagne contre les navires neutres.

Dans les Balkans

L'intervention de la Roumanie

L'Amérique ne peut fournir le matériel de guerre nécessaire

Londres, 26 Février. On mande de Washington 23 courant à la Morning Post :

Suivant les dires courants dans les milieux financiers de New-York, la Roumanie aurait envoyé récemment aux Etats-Unis une commission chargée de conclure des contrats pour le livraison du matériel de guerre. Les fabricants américains essent pu fournir les articles désirés par la Roumanie, mais, en raison des commandes déjà reçues de gouvernements européens, ils ne pouvaient s'engager à livrer ces articles que dans quelques mois. Dans ces conditions, les négociations n'ont pas abouti.

Le troisième contingent canadien

Ottawa, 26 Février. En réponse à des interpellations qui lui ont été adressées à la Chambre des Communes, M. Hughes, ministre de la Milice, a déclaré que le recrutement du troisième contingent canadien progressait de manière la plus satisfaisante, à en juger par les statistiques du recrutement. On pourrait lever encore trois contingents de plus en quinze jours si c'était nécessaire.

En France

A la Commission de la marine de guerre

Paris, 26 Février. La Commission de la Marine de guerre a examiné un projet de loi fixant les grades à attribuer, pendant la durée des hostilités, à certains officiers de la Marine de commerce. Cet amendement, qui tend à accorder l'assimilation de grade à ceux de ces officiers qui ont été versés à l'armée de terre, a été adopté en principe par le Congrès progressif de la marine le plus satisfaisant, à en juger par les statistiques du recrutement. On pourrait lever encore trois contingents de plus en quinze jours si c'était nécessaire.

La fête de dimanche aux salons Massilia

Rapports que c'est dimanche 26 février qu'aura lieu la fête organisée par l'école modèle de géographie aux Salons Massilia, au bénéfice du Comité de secours de la Presse quotidienne.

Tous les artistes que nous avons cités, nous devons ajouter les suivants, dont le concours ne sera pas moins précieux : M. Janard, de l'Opéra de Paris, qui se fera entendre, par nos lecteurs en l'occasion d'applaudir il y a deux jours ; Mlle Estrella Dora, l'excellente danseuse belge, son professeur M. Fernand Savon ; M. Hucks, l'amusant fantaisiste de la Cigale ; Mlle Delprato ; M. Hillaire, du Nouveau-Théâtre.

Le programme de la soirée, délicieusement interprété, aura pour interprète Mlle Michel-Banner, excellent professeur de chant, et M. Gustave Berton, dans celui de Catherine ; M. Nara Biso, de l'Alhambra d'Alger, dans le rôle de Rastaban. Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Lumbon et Mme Fernand Savon.

Il est certain qu'un public nombreux se pressera à cette soirée qui promet de donner à nos lecteurs un plaisir inoubliable. Une fête de bienfaisance nous en félicitons volontiers l'école modèle de géographie, qui organise, et dont les dires nous ont été transmis par M. Nara Biso, qui ne sera pas la partie la moins intéressante du programme.

Le ministre Thomson a délégué pour le représenter M. Passet, directeur du personnel au ministère des Postes et Télégraphes.

La location est ouverte aux Salons Massilia au 1<sup>er</sup> étage de l'école, 13, allées des Capucines. Prix, 1 fr. et 2 francs.

Théâtres et Concerts

CHATELET-THEATRE

La reprise à la scène des Prussiens en Lorraine est d'une actualité poignante. Ce très vieux drame aura cependant que trois représentations au Châtelet, dimanche, en matinée et en soirée, et dimanche en matinée. La location est ouverte pour les trois représentations.

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

Cros succès de L'ENIGME DE LA RIVIERA. Il faut voir ce film sensationnel, dont aucun mot ne saurait dépeindre la richesse de mise en scène et l'attachant intérêt. Egalement très applaudis : LES YEUX QUI MÈRENT ; RENONCEZ ET TOUJOURS ; COURSE DE TARBAIN ; A BARCELONE, etc., etc. Aux actualités : Les soldats anglais dans les tranchées, La classe 1915, etc. Matinée à 2 h. et 4 h. Soirée à 8 h. 30. ORCHESTRE.

ALCAZAR-CINEMA

Matinée et soirée avec un programme merveilleux : Les deux Écoles, L'Aïné en 1870-1914 ; La Revanche, grand drame ; L'Amazonie Nourie ; Les Actualités et autres vues formant un spectacle hors de pair. Orchestre de 25 musiciens sous la brillante direction du maestro Heller.

GRAND-PALACE-THEATRE

De soir, deux représentations d'Alceste, la plus patriotique et émouvante pièce en 3 actes de MM. Gaston Leroux et Lucien Camille. Les deux grands succès qu'obtint hier soir la représentation.

Le prix du blé en Russie est très bas, ce qui contrebalancerait le coût élevé du transport.

Les gouvernements danois et suédois, assurent toujours prêts à faire de gros achats de blé.

Des négociations diplomatiques sont engagées en vue d'obtenir la permission de l'exportation du blé par cette voie.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 26 Février. La séance est ouverte à 2 heures 25 M. Paul Deschamps président. Il prononce l'éloge de M. Raffalli, député de la Haute-Saône, décédé subitement avant-hier.

La réglementation des Débits de Boissons

On reprend à l'article 6, paragraphe 3, la discussion du projet portant limitation et réglementation des débits de boissons.

M. Léon Perrier développe un amendement tendant à ce que le transfert d'un débit soit autorisé dans les cas où il n'a pas pour conséquence de rapprocher ce débit à moins de 30 mètres d'un établissement protégé : hôpital, école ou caserne.

M. Siegfried, rapporteur, propose la distance de 75 mètres.

M. Lefas préfère 50 mètres.

Des cris s'élevèrent sur tous les bancs : 100, 150, 200, 300 ! Il faut procéder à deux votes à mains levées d'abord, puis par assis et levés. Finalement et une fois de plus le 75 triompha.

Le Levasseur développe une disposition supplémentaire tendant à donner aux propriétaires le bail conclu avec des débits pourvu qu'ils ne soient pas plus de six mois avant l'expiration de leur location. En cas d'opposition, la juridiction compétente jugerait après expertise.

M. Masse, au nom de la Commission des boissons, adopte la proposition de renvoi à la Commission du Commerce.

Un scrutin est ouvert. Il y a lieu à pointage.

Le vote, en attendant le résultat de cette opération, l'article 7 qui prévoit des amendes de 16 à 100 francs contre les infractions aux articles 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>, des amendes de 16 à 200 fr. contre les infractions aux articles 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, et des amendes de 1 à 5 francs contre les infractions à l'article 6.

L'article 8 est adopté.

Un amendement de M. Doloy qui prévoit la déchéance des débiteurs recevant des protestations est joint à l'article 13 et, par conséquent, ajourné.

Les articles 9 et 10 (de style) sont adoptés.







**Inouï et Merveilleux**  
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

**PRIX UNIQUE 42 fr.**

**A l'Inouï Tailleur**  
Rue Colbert, 16, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37).  
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

**RASOIR de "SHAKER"**  
SÛRETÉ  
PRIX GOUTELLEUR TOUSSAINT-GAUDIN  
67, 75, 44, RUE DE ROME 44 (ANGLE RUE DE LA DARSE)  
En vente : RASOIR « GILLETTE »

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37, rue Bergère, Paris

**MAUX DE REIMS DOULEURS, RHUMATISMES**

Les Pilules Foster sont un remède sans rival pour toutes les maladies des reins et de la vessie, ainsi que pour leurs premiers symptômes tels que les Douleurs, la Raideur et la Faiblesse du Dos, la Rétention ou l'Incontinence d'Urine, les Gravières Urinaires, le Mal de Dos causé par un Refroidissement, la Congestion des Reins et de la Vessie, l'Inflammation, etc., et les Maladies résultantes, telles que le Rhumatisme, l'Hydropisie, les Impuretés du Sang, etc.

L'état : 3 fr. 50. Toutes pharmacies ou sur mandat franco partout et aux armées. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, et pharmacie Anastay, à Marseille.

Bulletin Commercial du 26 Février

BLES. — Marché faible. On cote : Tendre Kurtschée, bl. fév., fr. 34,25 ; tendre Redwin-

ter n° 2, disp. fr. 34,75 ; tendre Stardwint, disp. fr. 34,75 ; tendre Californie, bl. disp. fr. 35,25 ; tendre Plata, 78, fév. mars, fr. 35 ; durs Macaroni, disp. fr. 41,75.

**GRAINS GROSSIERS.** — Marché soutenu. On cote : Avoine Algérie-Tunisie 47/48, disp. fr. 19,50 ; avoine Plata 45, disp. palan, fr. 29,50 ; maïs Plata jaune, pal. disp. fr. 23,50 ; maïs Tonkin, disp. flôt., fr. 23 ; maïs Alexandrie, fr. 24 ; caroubes Afrique, logés, fr. 16 ; caroubes Candie, entrepôt fr. 17.

**ETAT-CIVIL**

NAISSANCES du 26 février 1915. — Maïga Paullette, impasse Féraud, 6. — Brayda Marie, rue Enjovin, 4. — Carona Albert, rue Sainte-Eugénie, 39. — Sosthène André, boulevard de Berre, 5. — Coulobert Marie, Estaque. — Albertine Marguerite, Châteauneuf. — Car Agnès, Vallon-des-Aulnes, 92. — Raoul Alexandrine, rue Vieille-Monnaie, 16. — Guillemin Joseph, rue de la Reynarde, 14. — Albrand Yvette, rue Clovis-Hugues, 66. — Savelli Ekimora, rue Pasteur, 37. — Baudouin Mireille, quartier Saint-Jules, 24. — Magnan Emma, boulevard Chauv, 137. — Salsano Philomène, boulevard Guén, 1. — Socia Maria, rue des 3-Soleils, 19. — Soletti Renée, rue des Phocènes, 2. — Bacchi François, rue Hoche, 78.

Total : 19 naissances, dont 2 illégitimes.

DECES du 26 février 1915. — Musso Antonio, 75 ans, rue Jean-Dollfus, 9. — Logos César, 75 ans, place du Lycée, 3. — Albert Dorothea, 82 ans, rue du Progrès, 36. — Filippi Joseph-Marie, 35 ans, rue de l'Évêché, 19. — Capel Louise, 59 ans, boulevard de la Madeleine, 33. — Arriuel Denise, 2 ans, rue Bergère, 101. — Maunier Marie, 67 ans, boulevard Labadie, 88. — Volsin Marie, 69 ans, boulevard Labadie, 88. — Galeigne Rodolphe, 77 ans, rue Grande-Armée, 14. — Curdin Emilie, 79 ans, rue Moutier, 4. — Julien Françoise, 71 ans, place des Moulins, 12. — Miretto Bartolomeo, 35. — Audibert Baptiste-Paul-Louis, 16 ans, Pont-de-Vivieux. — Pin Assunta, 42 ans, rue Sainte-Victoire, 33. — Petit Jean, 10 jours, place Sébastopol. — Peracchia Jacques, 1 mois et demi, rue Millanah, 5. — Davy Sylvie, 40 ans, boulevard Henri-Boule, 3. — Thierry Fernand-Henri, 7 mois, boulevard Odé, 76. — Roland Rose, 32 ans, rue Saint-Pierre, 18. — Calvin Baptiste-Césaire, 21 ans, Saint-Marcel. — Galère Louise, 52 ans, rue Le-

Grand-Séminaire, un caissier-layettier monteur de caisses.

On demande très bonne vendeuse, âgée de 18 à 25 ans. Références de la ville exigées. Parfumerie J. Lamotte, 11, rue de l'Arc, de 10 à 11 heures du matin.

On demande chez Cauvin, boulevard de Paris, 2 A, fraiseur de liasse et coureur machine tripointe.

On demande de Strasbourg, travail facile, 14 mieux rétribué de Marseille. On met au courant.

**BOURSE DU TRAVAIL.** — On demande 1 Ouvrier serrurier, machiniste-ferrant, forgeron, carrossier, carriers-mineurs pour le démontage, jeunes filles couture, nourrice pour bébé, elle, ouvrières chemisistes, ouvrières pantalonniers, ouvrières en robe et apprentie coiffeuse, apprentie marieuse. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Bulletin hebdomadaire des placements opérés par le secrétariat de la Bourse du Travail du 15 au 20 février 1915 : Demandes d'emploi divers, 153 ; offres, 149 ; placés, 137.

**Tribune du Travail**

On demande chez Dewachter de bonnes pantalonniers. Se présenter de suite.

On demande de bonnes pantalonniers pour la confection et pour la commande et des ouvriers pour le bourgeois. S'adresser à la manufacture de pantalons, Marie Delébil, 4, r. St-Lazare. Travail assuré toute l'année.

On demande une bonne retoussée, qual du Canal, 21, de 10 heures à midi.

On demande une apprentie droguerie ou demi-ouvrière coiffeuse, rue de Rome, 184.

On demande chez M. Gentiles, 37, boulevard des Dames, un apprenti pâtissier, présenté par ses parents, taille grande.

On demande à l'usine F. Scaramelli fils, fabricant de pâtes alimentaires, traverse du

**CHOCOLAT A LA NOIX DE KOLA CHARRASSE**  
Brevet S. G. D. G.

**TRÈS DIGESTIF** de goût exquis, le CHOCOLAT A LA NOIX DE KOLA CHARRASSE est un aliment réparateur par excellence.

**ENERGÉTIQUE, RECONSTITUANT** il est recommandé aux personnes faibles, aux surmenés, aux convalescents, aux vieillards et généralement à tous ceux à qui un reconstituant immédiat est nécessaire.

Le CHOCOLAT à la NOIX de KOLA CHARRASSE est incomparable, quand il s'agit de produire un effort violent nécessitant une somme d'énergie extraordinaire.

**C'est la Ressource ultime des Sportsmen**

Le CHOCOLAT à la NOIX de KOLA CHARRASSE arrête le mouvement de la dénutrition, il défatigue le cerveau et aide aussi, en donnant la force physique, à reconstituer la force morale.

**C'est la Providence du Soldat en Campagne**

Le CHOCOLAT à la NOIX de KOLA CHARRASSE se vend en tablettes de 125 et 250 grammes, en croquettes, en pastilles.

**Délicieux Chocolat de Dessert à la Noix de Kola, recommandé**

La grande boîte de 42 tablettes..... 2 fr.  
La boîte de 20 tablettes..... 1 fr.

Se méfier des imitations et des substitutions. Bien exiger la marque CHARRASSE

**C'est le seul véritable CHOCOLAT à la NOIX de KOLA, breveté**

Vente au détail : Maison de Régime Charrasse  
TÉLÉPHONE 36-28 51, rue Saint-Ferréol, Marseille TÉLÉPHONE 36-28  
POUR LA VENTE EN GROS  
s'adresser à l'usine principale, 20, avenue du Prado, Marseille

**AVIS**

Si vous toussiez :  
**PRENEZ DES PASTILLES VALDA**

Êtes-vous enrhumé du cerveau, Avez-vous mal à la gorge, Votre larynx est-il irrité, Votre voix est-elle enrouée, Vos cordes vocales sont-elles fatiguées, Devez-vous sortir par un temps humide, Souffrez-vous d'une bronchite, Êtes-vous appelé auprès d'un malade contagieux dans des endroits poussiéreux : Théâtres, Grand Magasins, etc., Êtes-vous emphysémateux, Êtes-vous asthmatique, Êtes-vous atteint d'une maladie quelconque des voies respiratoires

Dans tous ces cas :  
**PRENEZ DES PASTILLES VALDA**

Êtes-vous bien portant : Pour vous PRÉSERVER  
**PRENEZ ENCORE DES PASTILLES VALDA**

Car il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.

**MAIS SURTOUT DEMANDEZ, EXIGEZ**

dans toutes les Pharmacies  
**LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA**  
vendues SEULEMENT en BOITES de 1.25  
Portant le nom VALDA  
**NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER**

**SIROP INFANTILE GIMIE** contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : PHARMACIE J. LEBLANC, 3, all. Méthua, St-Martin des Minimes.

**Annouces Economiques "Classées"**  
du MARDI et du VENDREDI  
sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

**0.50 la ligne — Minimum 2 lignes**

Offres et demandes d'emploi ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc. ; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariage ; petite correspondance, etc. Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

**Ventes ou Achats de Fonds de Commerce**

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8 au 15 jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

**MESDAMES**  
INFUSION FEMMINA  
nécessaire et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE, 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

**LE STYLO DU SOLDAT**  
Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.

**MALADIES SECRÈTES**  
de la peau, des pommons  
Clinique : Ph<sup>o</sup> National, 3  
Consultations. On ne paie que les remèdes.

**ON DONNERAIT** de suite à belle propriété de 18 hectares, en plein rapport, avec tout son outillage. Reçoit quinze mille francs. Peut atteindre vingt. Tout planté en vignes à vins, raisins de table sur spallier, asperges avec fourrage pour les chevaux. S'adresser, case 18, Poste, Carpentras.

**TOURNEURS** métallurg. p. fabric. project. aux demand. S'adres. aux Etabl. Plans, r. Saint-Lambert, Marseille.

**BRIQUETS** Accessoires en tous genres. Molettes, Méches, Amadou, Pierres, Pierre-Coton, Pierres frottoir. Gros exclusif. Prix sans concurrence. Briquets Silex, 25 fr. le cent. Frottoir et O, 30, rue des Goncour, Paris.

**A VENDRE** riche chambre à 2 port. moy. citré, neuve, n'imp. l'offre, r. République, 95, au 1<sup>er</sup>. On peut aussi visiter le dimanche.

**A LOUER** petite chambre meublée, indépendant, 40 fr. par mois. S'adres. 16, rue du Port, 5<sup>e</sup>, le matin.

**PROCEDE MAISTRE**  
Prix et qualité incomparables

**PROCEDE MAISTRE**  
Des couvre-nuques, manteaux, pélerines, mantelets, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

**PROCEDE MAISTRE**  
Homme sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, mais dans la durée de la guerre, négociants références. Ecrire E. Barthelemy, bar Gairol, cours Saint-Louis.

La vie ou la mort dépend de nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

**VICES DU SANG**  
GURIS par le  
**DEPURATIF ALLEN**

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée  
**Hommes ! - Femmes !**

Cette essence est le purgatif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus purgatives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le strop de salsepareille et bien supérieure à tous les purgatifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Ph<sup>o</sup> du Serpent, rue Tapis-Vert, — TOULON : Ph<sup>o</sup> Chabra, Gorlier, Vedal. — AIX : Ph<sup>o</sup> Dou. — ARLES : Ph<sup>o</sup> Maurel. — AVIGNON : Ph<sup>o</sup> Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Ph<sup>o</sup> Barrière. — CANNES : Ph<sup>o</sup> Antoni. — NIMES : Ph<sup>o</sup> Favre. — NICE : Ph<sup>o</sup> Rostagni. — ALAIS : Ph<sup>o</sup> Bonnaire. et toutes les bonnes pharmacies.

Faillite du Petit Provençal du 27 février — 35 —

**Soldats de France**  
DEUXIEME PARTIE  
LA BATAILLE D'AVANT LA GUERRE

En quelques phrases, rapides, heurtées, elle fit le récit navrant de sa jeunesse flétrie par un odieux mariage, de sa maternité douloureuse, du rapt de son enfant, et de sa vie à la Villa Fleurie, parmi les engouffres, les menaces, les brutalités. Et voilà pourvu tout à l'heure, affolée, elle avait voulu mourir.

Il la laissa parler, se gardant bien de l'interrompre.

Quand elle se tut, qu'elle eut fini, il demanda, toujours mi-plaisant :

— Et le nom de ce mari de tout repos ? de ce père admirable ? Puis-je savoir ?

— Tcherko. C'est le nom que j'ai porté. Il en a d'autres ! Il-elle plus bas.

— On prononce de ce nom, César Sanguinède avait eu un geste violent de surprise.

— Tcherko ? fit-il avec une intonation tremblante. Et je vais vous dire aussi le surnom surnom sous lequel il est connu... et qui peint, mieux que tout ce que l'on pourrait dire, la terrible physiognomie de cet homme.

Elle le regarda avec étonnement... Il reprit : — On l'appelle Tête-de-Mort !

— Oui, oui, balbutia la pauvre femme... c'est cela, c'est bien cela ! Et elle se cacha le visage dans les mains...

César était dans une agitation extrême... Il murmura à part lui :

— Vraiment, il y a des hasards qui déconcertent... On dirait parfois que les hommes sont menés, dans la vie, par une main invisible qui dirige les événements comme elle veut.

Et quand il eut repris un peu de sang-froid :

— Je vous plains d'être au pouvoir de cet homme... Ce qu'il a fait vous prouve qu'il est capable de tout... Je vous offre mon amitié... Je vous offre aussi mon secours pour retrouver votre enfant... Et je le retrouverai... parce que, voyez-vous, j'ai un singulier bonheur dans mes entreprises... Tout me réussit... Il n'y a qu'une seule chose que j'ai ratée... c'est mon service militaire... Vous m'enverrez, à l'adresse que je vous ai indiquée tout à l'heure, les renseignements qui seraient de nature à me servir... Et je mettrai des hommes en campagne... Ayez confiance.

Il réfléchit... En une émotion profonde, elle l'écoutait... sollicitait...

— Vous n'entendez plus parler de moi avant le jour où je serai en mesure de vous donner une nouvelle certaine... D'ici là, ne désespérez pas... Gardez-moi votre confiance... et ne croyez jamais que je vous ai oublié.

Elle pleurait de douces larmes.

— Oh ! monsieur, ma vie ! ma vie tout entière pour vous bénir...

Elle avait jeté dans son dos les masses de ses cheveux mouillés, qui s'étaient nichés sur son visage et sa beauté si délicate apparut, rayonnante, éclairée un moment par des yeux d'un bleu d'infini où roulaient encore des larmes... pendant que, sur sa jolie bouche aux lèvres charnues, errait un tendre et timide sourire.

— Comment saurai-je ? implora-t-elle... Comment sans qu'il s'en doute ?

— Je vous enverrai un de mes apôtres... Une auto vous attendra... Vous vous laissez enlever, conduire... jusqu'à Herbemont, et vous serez de retour dans la même nuit à la Villa Fleurie, sans que personne puisse se douter de votre absence...

— Tout à coup, il lui glissa dans la main un coup poignard dans sa gaine :

— Voilà de quoi vous mieux défendre, s'il voulait vous attaquer encore... Mais prenez-y garde... La lame, jusqu'à la moitié de sa longueur, vous semblera couverte de rouille... c'est une extrême violence et mortel, le « curare », dans lequel elle a été trempée... La plus légère piqûre, c'est la mort... Il n'y a pas moyen de remède connu... Prenez bien garde !

— Elle s'empara de l'arme avec un geste de joie fébrile.

— Merci ! Merci !... C'est la sécurité maintenant... Il n'osera plus...

— Hâtez-vous de rentrer... Il vous cherche peut-être... Il ne faut pas qu'on nous trouve ensemble... Vous inventerez une histoire... Vous semblerez délicate... J'ai peut-être votre santé... tenez un mot à la poste demain pour me tranquilliser...

— Elle lui avait pris les mains et les baisait éperdument.

— Et il sentait qu'une émotion singulière, faite de pitié et de tendresse, s'emparait de son cœur... l'amollissait, pour ainsi dire, troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se passent... Elle va laisser tomber le rideau et se retirer de la fenêtre lorsque le vieux troublant son sang-froid, impatient, dévoué à Tcherko, sent occupée de l'autre côté de la Villa... D'elles, la jeune femme n'a rien à craindre, pour l'instant... Elle regarde ce mendiant... De longues minutes se